

Nous venons de signaler les deux grandes *officines* du libéralisme et de la révolution, la *franc-maçonnerie* et la *race juive*. En mentionnerons-nous une troisième, Albion, l'éternelle ennemie de la France et des races latines ? (1).

Nous ne voulons rien exagérer. L'Angleterre n'est nullement venue à la cause de la révolution, comme la franc-maçonnerie ou comme la race sémite : elle ne travaille pas à répandre le libéralisme et l'esprit de révolte contre l'Eglise, absolument, perpétuellement, essentiellement. Non.

Bien plus, dans ses immenses colonies, elle laisse en général la plus ample liberté aux missionnaires catholiques. Si, ici ou là, elle les a parfois gênés, c'est dans des circonstances exceptionnelles, dans des régions où l'influence protestante s'est trouvée aux prises avec l'influence catholique ; alors l'Angleterre s'est posée en protectrice de la religion protestante, contre la France qui se trouvait favoriser au contraire la religion catholique : dans ces cas, elle s'est déclarée en faveur des ministres protestants, et a gêné tant qu'elle l'a pu la liberté des missionnaires catholiques et les progrès de l'Eglise catholique ; non par fanatisme religieux, mais par *intérêt politique*, combattant dans les missionnaires catholiques *l'influence française* plutôt que la *religion catholique*.

Sauf cette réserve, nous n'avons qu'à donner les plus grands éloges à l'Angleterre pour la liberté qu'elle a accordée dans ses colonies à la propagation de la foi catholique.

Mais tous ceux qui ont tant soit peu étudié les origines de la franc-maçonnerie savent qu'elle est née en Angleterre et qu'elle a passé de cette île à la France et à tous les pays latins. Le *Grand Orient de France*, qui a préparé et exécuté la révolution française, est une filiation d'une Grande Loge anglaise : la date de cette filiation est bien connue ; c'est l'année 1717, qui devrait être aussi chère aux hommes de la révolution que 1789. Le Rite Ecossais qui, avec le Grand Orient de France, préside à la vaste conspira-

(1) Il viendra peut-être à la pensée de quelques lecteurs que la France a plus contribué que sa rivale à répandre le libéralisme dans le monde. Nous ne le contestons pas, pourvu qu'on reconnaisse qu'en cela la France a été la victime et l'instrument d'une société secrète. L'Angleterre est libérale par caractère et par tempérament ; *Eura loquatur mendacium, et propriis loquitur*. La France est rationnelle par son esprit comme par sa vocation la fille aînée de l'Eglise et le soldat de Dieu dans le monde. Si elle s'est trouvée à la tête de la révolution, c'est que la révolution lui a d'abord été imposée de force par les sociétés secrètes : les révolutionnaires ont été en France une infime minorité, deux ou trois cents dans les plus grandes villes, deux ou trois dans les communes de la campagne ; cette poignée de sectaires, grâce à un ensemble de manœuvres que nous n'avons pas à raconter ici, ont fait la révolution en France contre l'immense majorité de la nation et ont employé en-uite la nation chancelante à bouleverser l'Europe : l'immense majorité des Français a subi la révolution, elle ne l'a pas faite.